

Clap de fin dans le

Reportage

La liaison Guéret-Felletin va cesser à la fin du mois du fait de la "suspension" de la ligne au-delà de Busseau-sur-Creuse... Passé le choc de cette décision imposée d'en haut aux usagers ; passé le combat local, éphémère et perdu d'avance, pour s'y opposer ; reste un petit train fatigué mais confortable dont les navettes au cœur de l'été ont été plébiscitées comme jamais par tous ceux qui voulaient en profiter "une dernière fois". Plus vraiment d'usagers en fait. Mais des Creusois blessés dans leur service public ou leur égalité des territoires. Et d'autres, venus parfois de très loin, par amour pour le rail, une certaine idée de la mobilité, une nostalgie du progrès qui n'est plus. Rencontres à bord, le temps d'un aller-retour.

Floris Bressy
(Textes & photos)

floris.bressy@centrefrance.com

« **P**rofitez, profitez ! Car bientôt... »

Claire réagit au quart de tour lorsqu'on lui demande un voyage Guéret - Felletin - Guéret sur l'après-midi. C'est bien connu, on ne s'intéresse jamais aux trains qui vont bien... Mais, au fond, cette loi des médias ne fait que refléter la nature humaine. De derrière l'hygiaphone, la vendeuse de billet le confirme avec un sourire un peu triste : « Parce que c'est la fin, nous avons eu beaucoup de monde depuis début juillet sur cette ligne. Dommage qu'il n'y en avait pas plus avant ». Peut-être qu'on n'en serait pas arrivé là ? « La ligne est vieille et nous sommes si loin de Bordeaux... », souffle-t-elle dans le micro.

Un voyage dans le Sud creusois devenu pèlerinage

Ce sentiment de fatalité, ils sont nombreux à le promener depuis que l'intention d'arrêter la liaison a été officialisée cet hiver. Nombreux à avoir eu la même démarche, « descendre à Felletin en train », « faire la petite ligne », mus par un curieux mélange de curiosité, nostalgie, colère. Ces dernières semaines, ce voyage longtemps insignifiant s'est transformé en pèlerinage, dont la valeur augmente à mesure que le couperet du 31 août approche.

Ainsi Jean-Christophe et Frédéric, père et fils parisiens qui patientent en ce début d'après-midi dans la gaitoune tabassée de soleil du quai de Guéret. Ainsi Hans-Peter et Thomas, deux amis allemands déboulant sacs aux dos sous la marquise. Ou encore Sylvain, qui a pris le reste de ses congés pour faire l'aller-retour depuis Giberville, en banlieue de Caen, via Paris et Limoges. Le TER L25 venu justement des Bénédictins arrive à 14h12 en voie 2, lâchant des familles qui s'en vont façon Beatles à Abbey Road - oui, ici les

voies se traversent encore de plain-pied. On dit qu'il n'y a plus personne dans le train au-delà de Guéret. On l'entend davantage encore ces derniers temps, puisque pour tuer son chien il faut dire qu'il a la rage. Vérification faite : nous serons une douzaine à descendre dans le Sud creusois. Pas si mal. Mais cela comprend le contrôleur et la conductrice - qui répondront poliment qu'ils ne peuvent nous parler, la communication d'entreprise étant ce qu'elle est.

Ce type de rame, automotrice, compte 78 places... C'est-à-dire que l'on peut prendre nos aises. Il était même permis d'embarquer tranquillement des bicyclettes ainsi que le suggèrent les pictogrammes floqués sur les grandes baies vitrées. Ce train est idéal pour le tourisme. Notre petite ligne croisait d'ailleurs le fameux itinéraire de la Creuse à vélo, à hauteur d'Aubusson. Un sacré atout qui n'a pourtant pas pesé un seul instant dans les débats.

La carte du réseau est périmée depuis huit ans

Placardée aussi à bord, une carte du réseau TER de la Région... Aquitaine. Où ce n'est pas la ligne de Felletin qui manque, mais le Limousin tout entier qui n'est jamais apparu... Elle date d'au moins huit ans, la grande fusion. Il est tentant, désormais, de voir un acte manqué dans cette absence de mise à jour.

En tout cas cela fait tiquer Sylvain, le banquier normand, très pointilleux sur la chose ferroviaire et critique sur sa gouvernance dans tout le pays. « Avant je pouvais faire Caen - Tours puis Saint-Pierre-des-Corps - Vierzon - Limoges - Felletin, détaille-t-il. Maintenant, il faut passer par Paris pour descendre jusqu'ici. » Il a beaucoup voyagé là dans les années 1990-2000 car des amis de la famille avaient une maison près de Felletin. Mais depuis leur décès, il n'était plus revenu.

« Le train, dans les campagnes, c'était la vie »

L'annonce de la fermeture prochaine a réveillé quelque chose chez lui : « Je voulais rendre



VOYAGE. Page de gauche, de haut en bas : la vue sur la vallée de la Creuse depuis le viaduc de Busseau ; et l'arrêt dans la gare de la gare d'Aubusson ; Agathe et Emilie, adeptes du voyage mère-fille en train. Page de droite : à Felletin, l'arrêt dure 1 h 30 avant

hommage aux anciens qui ont construit tout ça alors qu'on n'est plus capable de rien entretenir... C'est aussi une façon de revivre des souvenirs familiaux et amicaux, aujourd'hui c'est comme si je revoyais toutes ces personnes... Le train dans les campagnes, c'était la vie », confie-t-il en laissant son regard glisser sur le bocage creusois.

« On voit des vaches », pointe Jean-Christophe en s'adressant à son fils Frédéric, les deux Franciliens assis quelques sièges plus loin, qui eux sont ici en terre inconnue. Nous avons une maison près de Montpellier, nous y descendons en vacances. Mais on a fait le crochet exprès cet après-midi en Creuse pour l'aller-retour Guéret - Felletin... C'est le moment où jamais, lâche le père de 67 ans. L'an dernier on avait fait Clermont-Nîmes en train vapeur. Je m'intéresse aux chemins de fer

du Massif central en suivant pas mal de groupes sur Internet. Le TGV qui contourne tout ça ne m'intéresse pas. » Il est aux petites lignes ce que les autoroutes sont aux vieilles nationales. Ce qui dépasse quelque peu le fils de 23 ans. Mais qui nourrit lui aussi un même amour du chemin de fer, pour des raisons moins nostalgiques cependant : « je n'ai pas le permis, le train ça revient moins cher et c'est pratique ! ».

La petite ligne face au TGV, c'est comme la nationale et l'autoroute

Les deux routards allemands ne diront pas le contraire. Thomas le proclame fièrement : « Nous aimons voyager dans

toute l'Europe uniquement en train. Et on fait ça depuis nos 16 ans, chaque été depuis 1977 ! Pour nous, les plus petites lignes sont les plus attractives. Alors quand on a appris sur Internet que celle-ci allait fermer... »

La Creuse perd un atout pour le slow tourisme

Les deux amis qui vivent entre Coblenz et Francfort ne lâchent pas leurs appareils photos, ils font partie des pionniers de ce que l'on nomme aujourd'hui le slow-tourisme. Une façon de moins consommer la planète, de mieux savourer l'art du voyage, que le monde post-Covid semble redécouvrir et qui fait des émules. Rendant la suppression de la petite ligne d'autant plus absurde, particulièrement à contretemps des tendances... Une fois enjambé le viaduc de Busseau et son panorama de ta-

fermer à la fin du mois

LE FAIT
DU JOUR

train Guéret-Felletin



même nom ; Hans-Peter et Thomas, routards allemands venus ajouter la petite ligne à leur collection ; Sylvain, nostalgique devant le retour ; les nouvelles installations du quartier de la gare ; Fernando, perplexe ; le terminus déjà envahi par les herbes.

bleau Rossignol, après avoir marqué l'arrêt en gare de Lavaux aux ouvertures dramatiquement murées de parpaings, le train se faufile dans cette petite gorge que trace la rivière Creuse en aval d'Aubusson. Il toise un instant sa gare privatisée, les vieilles manufactures. Puis se transforme en métro de sous-préfecture, dans ce fameux tunnel qui n'est plus aux normes et fait partie des principaux arguments quand SNCF Réseau parle de vétusté...

Le tunnel d'Aubusson métro de sous-préfecture

Le mini tortillard attaque ensuite un interminable grapet en fond de vallée où se trouve l'ancienne station de Moutier-Rozeille, aussi appelée "La Clide". Et trouve enfin en ligne de mire son terminus de Felletin. Il est 15 h 03, 51 minutes après Guéret, apparaissait cette fameuse gare

au milieu des herbes folles. Elle abrite un tiers lieu inauguré début 2022 par l'association Quartier Rouge qui la racheta en 2018, près de quarante années après l'arrêt de son service voyageur. Déjà. Mais l'endroit convivial étant fermé durant le mois d'août, il faut aller tuer le temps ailleurs, dans l'heure et demie tout pile dont on dispose avant le retour vers Guéret. Assez pour s'ennuyer, trop court pour aller visiter la ville...

Là est aussi le problème : « les horaires n'étaient plus adaptés depuis longtemps. Si l'on voulait tuer la ligne, on ne s'y serait pas pris autrement ! », souffle Lætitia qui travaille depuis dix ans à l'Espace Laine, boutique se trouvant au débouché de la longue avenue remontant de la gare. « Ça fait des années que nous étions en sursis car on est au bout du monde. On en a pris notre parti. Mais ça fait quand

même mal. » Du dépit aussi chez Fernando, ce papy d'origine portugaise qui s'abrite sous les nouvelles ombrières photovoltaïques pendant que ses petits enfants se défoulent sur le skatepark, deux installations en lieu et place des anciens quais de la gare de fret (activité stoppée en 2007), comme des pansements sur la déprise économique et ferroviaire.

« On avait envie de cette image poétique sur le quai de gare »

Fernando n'est pas dupe : « dans le temps ça montait jusqu'à Ussel, ça transportait des marchandises. Maintenant il y a des grands bus qui sont eux-mêmes tout vides. Le rail était

À Aubusson, l'étonnant rendez-vous des trainspotter

PETITE LIGNE. Six photographes sur un pont d'Aubusson jeudi après-midi, et personne ne s'était concerté ! Curieux spectacle dans la rue Williams Dumazet, qui remonte du lycée Jamot et de la Cité de la Tapisserie, avant d'enjamber le chemin de fer... C'est que l'endroit est parfait pour guetter ce dernier, surplombant le passage à niveau de la route de Limoges et la sortie du tunnel aubussonnais. Il a été repéré par les "trainspotter", ces passionnés du ferroviaire qui guettent les trains pour les capturer en photo. Et ils ont tous le même réflexe en apprenant qu'une ligne va fermer. Ainsi Pierre-Louis, perché sur le parapet avec son boîtier en joue : « Je fais ça depuis que j'ai 12 ans, ma grand-mère habitait sur la ligne d'Aurillac à Bort-les-Orgues. Aujourd'hui je suis cheminot sur Lyon. Je fais des photos pendant mon temps libre, qui se retrouvent dans des magazines spécialisés. Actuellement en vacances dans le Cantal, je ne pouvais pas faire autrement que de venir photographier cette ligne. Même si je l'avais déjà faite il y a cinq ans ». À côté, Luc est venu d'Issoire, tandis que Charles et François descendent d'Île de France. « C'était le moment ou jamais, dans trois semaines c'est fini ! Cette ligne devient collector ! Et puis c'était l'occasion de découvrir une région où on ne serait jamais venu autrement », sourient-ils. Pourquoi ce jeudi-là ? Parce que leur déplacement était rentabilisé au maximum : deux allers-retours du TER et celui de l'Autorail creusois. Soit six occasions de "spotter". Une fois l'Autorail passé sous le pont, en klaxonnant pour saluer ces fidèles, tout le monde décampe pour aller se poster ailleurs. « Bonne chance à tous, on se recroisera sur les forums ! »



quand même plus rentable que la route. Ça ne me regarde pas... Mais tout ça doit coûter ! Qui prend de telles décisions ? ». Celle de ne plus mettre d'argent dans cette ligne, c'est d'abord l'État. Celle de faire rouler des bus, c'est la Région.

Émilie et Agathe en savent quelque chose. Alors que le train ronronne de nouveau pour le retour, cette mère et sa fille viennent de prendre place à bord avec de grosses valises et beaucoup d'embrassades pour les grands-parents venus les accompagner.

Un « bus horrible » qui galère depuis Limoges

« Nous repartons dans le Lot-et-Garonne après être venues voir mes parents. Mais pour l'aller, l'autre jour, notre train a été supprimé et remplacé par un bus, pour manque de personnel... », raconte la mère, Émilie. Complétée par la fille, Agathe :

« C'était assez horrible. Le chauffeur ne connaissait pas son itinéraire, il n'a jamais pu accéder à la gare d'Aubusson avec son grand bus, les routes tournaient beaucoup car au lieu de prendre la plus directe il devait desservir toutes les petites gares comme le train... Alors qu'on s'attendait à faire 2 heures confortables sur les rails, on a fait trois heures de bus galères sur la route ! ».

Une préfiguration de ce qui attend les usagers de ce bout du monde dès le 1^{er} septembre ? Émilie préfère ne pas s'attarder sur ce service à l'agonie, pour retenir le meilleur : « D'habitude on vient plutôt en voiture... C'est pour faire plaisir à mes parents que nous avons pris la ligne cette année, en apprenant qu'elle allait fermer... On avait envie de cette image poétique sur le quai de la gare, je crois que ça a fonctionné... » ■